

T 313, 13

Jean, mon ami Jean

Un homme riche avait qu'un garçon ayant vingt-cinq ans. Il [n'était] jamais sorti de sa chambre où il avait une sœur et une chapelle où il disait sa prière.

Au bout de vingt-cinq ans, son père dit :

— Il faut sortir.

— Non, je ne verrai personne.

— Si, Jean, mon ami Jean ; voilà de l'argent, promène-toi.

Il sort. Tout le monde le connaissait : on l'appelait : "Jean, mon ami Jean". On le fêtait ; on jouait¹ aux cartes, il gagnait à tous coups. Il vient un bon vieux (le diable) qui lui propose une partie. Au premier coup, Jean gagne. Revanche. Au deuxième coup, il gagne encore, encore et encore. Quitte ou double ! Il vient à perdre, et [perd] toujours. Il a tout perdu.

— Jean, mon ami, jouons encore nos habits.

— Je veux bien.

Jean perd.

— Je te débillerai pas. Jouons nout' personne !

— Oui.

Jean perd.

— Faut te trouver à telle époque à la vieille tour de la Forêt-Noire à soixante mille lieues d'ici.

Bien désolé. Il s'en retourne chez son père², [va] vers sa chapelle, criait. Il dit à sa sœur :

— C'est Jean qu'est bien désolé.

Elle se cache derrière la chapelle et il se disait³ : « Faut-il avoir tout perdu jusqu'à moi-même ! [Il faut] aller à la Forêt-Noire à l'heure dite. Comment faire ? » Le jour fixé arrive :

— Père, je m'en va (sa sœur [le] lui avait dit).

— Comment as-tu fait ton compte ?

— J'ai tout perdu.

— C'est le vilain qui t'a gagné. Tiens, voilà de l'argent pour ton voyage, mais t'es plus à moi⁴.

Il arrive au château du roi des souris et des oiseaux, *demande si on connaissait* la vieille tour et la Forêt-Noire. Le roi dit :

— C'est la première fois que j'en entends parler. [2] Je vais appeler mes soldats.

Arrivent souris, corbeaux. Il n'y avait qu'une vieille corbeau et une vieille colombe qui arrivent enfin en retard.

— Que faisiez-vous par là ?

— Je marche pas vite, j'étais dans le château de la vieille tour de la Forêt-Noire où on a tué trois bœufs et trois vaches.

— Eh bien ! portez cet homme à vous d'eux. Il y avait cinquante mille lieues de mer à traverser. La colombe le prend d'abord au bord de la mer. Elle dit :

— Je vais passer une partie, et toi, corbeau, le reste.

¹ Ms : on le fêtait jouer...

² De : revanche... à... chez son père, M. a repassé à la plume les mots qui lui paraissaient déjà peu lisibles.

³ = elle l'entend dire :

⁴ La coordonnée est réécrite à la plume.

Aux trois quarts, elle dit :

— Corbeau, je seus ben lasse.

— Eh bien ! reposons-nous là.

Il monte alors sur le corbeau et il passe. Le corbeau dit :

— Viens, mon ami Jean, voilà une belle fontaine : tiens ! voilà les trois filles du vieux : la plus jeune, etc. Elles ont des vêtements, des diamants. Ceux de la plus jeune ressemblent pas aux autres.

Elles arrivent, se baignent. Il prend les vêtements, le diamant de la plus jeune, les cache. Elles s'en vont, puis elle revient un peu et trouve le jeune homme et lui dit :

— Jean, mon ami Jean, c'est toi qu'est là ?

— Oui, je vas [3] vers vout' père.

— Ecoute, il est bien difficile à contenter. En arrivant, tu diras : « Bonjour, maître ». [Il demandera] : « Veux-tu boire ? » [Tu répondras] : « Je n'ai pas soif ».

— « Manger ? »

— « Pas faim ».

— « Regarde par là. »

— « Non, maître, je peux pas » (ta tête serait restée). Il te demandera si tu veux travailler. Tu diras : « Oui ».

[.....]

— Voilà une scie de bois et une cognée de bois. Exploitez ma forêt en deux heures et [le bois] rendu dans ma cour.

Il y va, désolé, se couche sous un chêne puis s'endort. La princesse arrive lui porter à manger :

— Jean, mon ami Jean, ne te désole pas.

Il boit, mange, se recouche.

— Par la vertu de mon anneau, que tout [soit fait ...]

[.....]

— Tu t'en iras dire que c'est fait et tu diras que tu veux travailler.

[Il lui donne une] tranche et [des] coins en bois pour fendre la montagne et la niveler en vingt-quatre heures.

Même chose, ainsi fait que la première fois. [Le vieux] se fout par terre, tant c'était ciré !

— Maintenant, un pont à faire sur la mer d'une seule pièce !

Même chose.

— Bois, mange, etc.

[.....]

— Maintenant mince-moi à petits morceaux dans cette bouteille et jette-[moi] dans l'eau.

— Non, je ne peux pas.

Elle se mince elle-même. Une fois dans la mer :

— J'ai trois paroles à te dire. À la troisième parole [4], tends-moi la main.

[.....]

(Il avait oublié le doigt de pied)

— Jean, je me noie, Jean je me noie, Jean, tends-moi la main !

Et il tire une belle demoiselle comme elle était d'avance⁵.

— J'ai oublié un doigt.

— Tant mieux.

(C'était pour avoir les anneaux de sa grand-mère qui étaient dans l'eau qu'elle allait les chercher.)

Et alors elle dit :

⁵ = *auparavant*.

— Par la vertu de cet anneau, etc.

[.....]

— Il voudra te marier avec une⁶. Dans un sac, choisis. Tu me tâteras le pied, je n'ai plus que quatre doigts, tu me reconnaîtras.

Il l'a choisie⁷. Les *vlà* mariés.

La vieille s'appelait la mère Sarpine (Proserpine). Dans la nuit, [le vieux] voulait les détruire.

[La mariée] dit :

— Va seller le cheval qui fait sept lieues à l'heure.

Il n'a pas pu le faire lever.

— Eh bien ! prends celui de ma mère qui fait quatre lieues.

Le matin, [le vieux] ne les trouve pas, les poursuit. Elle le voit venir :

—Toi, [change-toi en] poirier, le cheval [en] poires dessus, moi, les y amassant.

[.....]

— Monsieur, je n'ai jamais vu que vous ici ; ces poires sont bonnes.

[.....]

Il revient.

— Les as-tu trouvés ?

— Qu'un poirier.

Il repart, les rattrape.[Elle a changé] le cheval en belle chapelle ; lui, en autel ; elle, prêtre, disant la messe.

[.....]

— Avez-vous vu passer [une jeune femme et un jeune homme] ?

— Non, rien que vous.

Il s'en retourne :

— Je n'ai rien vu.

[5] — Moi, je vais y aller.

— [Que le] cheval [soit] belle [pièce]⁸ ; Jean, beau blé ; moi, belle balle.

[La vieille] y va, les trouve vers une belle pièce de blé.

— Ah ! C'est elle, cette fois !

Elle [se tourne] en souris pour manger le blé ; la fille se tourne en chat qui mange la souris⁹.

Recueilli s.l.n.d. auprès de [Pierre] Grémy, [É.C. : né le 25/11/1815 à Saint-Bonnot, journalier lors de son mariage, maçon en 1891, marié le 26/10/1840 à Murlin avec Anne Creux, née le 09/04/1816 à La-Celle-sur-Nièvre, résidant à La-Celle-sur-Nièvre]. S. t. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Grémy /1 (1-5).

Marque de transcription de P. Delarue

⁶ = l'une des trois.

⁷ M. a noté au-dessus à la plume : (Clémentine s'arrête ici). Clémentine [Gobillot] est une informatrice de M. qui habitait Beaumont. Elle lui a donné la version T 313,22 qui ne comporte pas effectivement les épisodes de la poursuite.

⁸ Mot effacé.

⁹ En haut du feuillet 1 et après le conte, M. a noté à la plume: Grémy.et feuillet 1 Analysé. Sur le feuillet 5 à la plume : Vu.

AM 194

Catalogue, I, n° 13, vers. E, p. 211.